

LE MARATHON

DE L'AMATEURISME

[F]

Voici près de 80 ans, en 1894, à Paris, Pierre de COUBERTIN convoquait en Congrès les plus grands spécialistes mondiaux du sport, afin de trouver - ce fut le thème de plusieurs journées de discussions passionnées - un remède à cette gangrène du sport qu'était déjà l'amateurisme marron.

Le Rénovateur et son équipe crurent trouver la solution dans la création des Jeux Olympiques modernes. Las! Il fallut déchanter, au fil des ans. Le "monstre" (COUBERTIN surnommait ainsi le professionnalisme déguisé) réapparaissait inexorablement avec une ampleur dont la croissance était parallèle à l'emprise populaire des spectacles sportifs et à la progression des performances.

Depuis Athènes où, en 1896, fut célébrée la résurrection des antiques rendez-vous quadriennaux des bords de l'Alphée, jusqu'à Anvers en 1920, étaient admis à concourir "les amateurs reconnus par les Comités Olympiques de leurs pays respectifs et d'une honorabilité incontestée". C'était élastique et vague.

La première définition de l'amateur vit le jour à l'occasion des Jeux de la VIIIème Olympiade, qui eurent lieu à Paris, en 1924. Elle remplit une demi-page d'un livret de quelques feuillets consacrés à l'organisation des Jeux. La phrase de tête en est un bon résumé: "La définition de l'amateur pour chaque sport est établie par la Fédération Internationale régissant ce sport". Cette règle a continué sous de multiples références, avant de porter la cote "règle 26", à définir la notion d'amateurisme, ou plus exactement "les conditions d'admission" d'un athlète aux Jeux Olympiques.

Mais les critères de l'amateurisme ont subi les atteintes et les changements de l'âge. Ils varient d'une fédération à l'autre, présentant très souvent de profondes divergences. C'est pourquoi, en 1970, le C.I.O. a décidé de revoir la règle 26.

Aux trois vice-présidents, Lord KILLANIN (Irlande), le Comte Jean de BEAUMONT (France) et le Jonkheer Herman A. van

KARNEBEEK (Pays-Bas), a été confiée la mission de dialoguer avec chacune des fédérations internationales. A l'issue de ces rencontres, ils ont confronté leurs constatations avec les études de deux commissions du C.I.O.: la Commission d'admission (commission exclusivement composée de membres du C.I.O.), présidée par M. Hugh WEIR (Australie) et la Commission mixte d'admission (formée de membres du C.I.O. et des C.N.O.) ayant à sa tête M. Alexandru SIPERCO (Roumanie). Après quoi, ils présenteront un projet de nouvelle rédaction à la prochaine session du C.I.O., qui se tiendra à Luxembourg en 1971.

Cela même qui inquiétait Pierre de COUBERTIN lorsqu'il convoqua le Congrès de Paris, est demeuré un motif de grave souci pour l'actuel président du C.I.O., M. Avery BRUNDAGE.

En 1890, le sport n'était encore qu'à l'état de balbutiement. En huit décennies, les techniques ont fait des progrès considérables. et, d'autre part, les activités physiques se sont répandues dans tous les pays de notre continent. Malgré tout, les deux époques ont le dénominateur commun que voici: les meilleurs des athlètes tentent de monnayer leurs aptitudes physiques, et même d'en tirer la principale source de leurs revenus.

Aujourd'hui, la plupart des dirigeants du sport international affirment qu'il n'est plus possible de considérer le sport comme un dérivatif. Les athlètes de premier plan doivent consacrer le plus clair de leur temps à l'entraînement, puis aux compétitions; leurs activités professionnelles en souffrent beaucoup. Ils sont donc en droit d'attendre des compensations.

Deux autres raisons à cette affirmation du droit aux rétributions. D'une part, le matériel dont se servent les athlètes accède, grâce à eux, aux marchés mondiaux, ce qui est de la plus haute importance commerciale pour leurs pays respectifs. Pourquoi les industriels du sport s'enrichiraient-ils sur le dos des pratiquants, sans consentir la moindre dédommagement à ceux dont la valeur forge leur propagande. D'autre part, les grandes réunions attirent les foules et, en outre, les recettes obtenues par l'intermédiaire de la télévision, de la radio ou du cinéma sont souvent, très impressionnantes.

Les athlètes estiment injuste que les revenus, obtenus grâce à leurs performances et à la qualité de leur spectacle, bénéficient exclusivement aux organisateurs, à l'Etat, aux fédérations et aux officiels. Les questions, de prestige local ou national entrent également en ligne de compte dans la demande de rétributions puisque l'honneur de l'association, de la ville ou de la nation est en jeu.

Voilà exposée une théorie dont la victoire aboutirait à la mort du véritable amateurisme.

Doit-on en déduire que tous les sportifs s'en font les porte-parole? Loin de là. Nombreux sont les champions, candidats ou non à un titre olympique, dont les préoccupations sont autres, et qui considèrent leur activité sportive comme un à-côté de leur vie professionnelle ou estudiantine, un violon d'Ingres, même si, peu à peu, ce violon d'Ingres devient tellement prenant et passionnant qu'il dévore tous leurs moments de liberté.

Prenons comme exemple, entre tant d'autres, un cas très récent. Lors des championnats des Etats-Unis en salle, en janvier 1971. à Washington, s'aligne dans le 60 m. plat, un médecin spécialiste d'hématologie au centre de recherches du cancer de Baltimore. Agé de 27 ans, il avait participé à sa première course voilà moins d'un an. Il ignorait l'abc de la technique de sprint. Son départ surtout était catastrophique. Il utilisa à cette occasion des chaussures neuves qui le blessèrent. Il alla en finale, battant le fameux Mel PENDER, recordman du monde et champion olympique à Mexico dans le relais 4 x 100m. Il termina second de l'épreuve à 1/10e du record du monde.

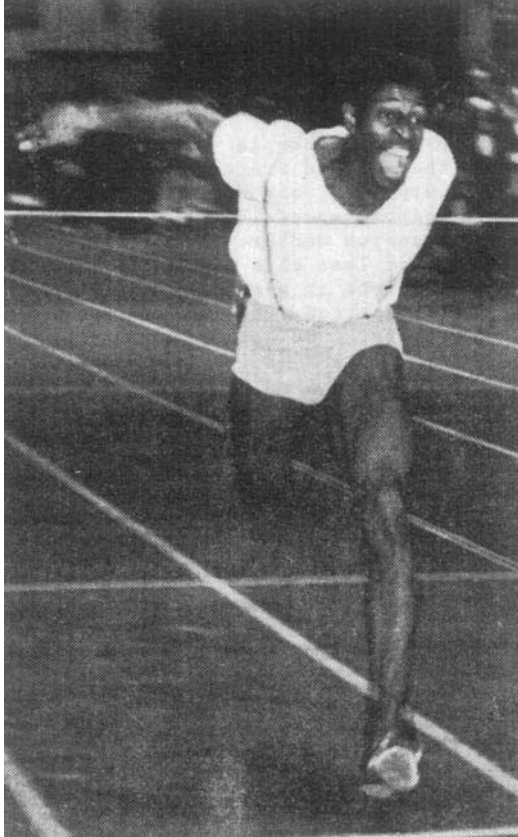
Son nom: Delano MERIWETHER. Il n'avait jusque là jamais songé à figurer en champion sur les tablettes sportives. Après les championnats, il a continué à "exploser". En quelques semaines, il est devenu une grande vedette de l'athlétisme nord-américain. La presse internationale le considère comme l'une des vedettes les plus probables des Jeux de Munich.

Or, ce grand noir dégingandé, aux jambes démesurées et au beau visage illuminé de la joie de vivre, n'a bénéficié ni d'entraîneurs exceptionnels, ni de bourses "sportives" d'étude, ni de rien de spécial.

Originaire de Charleston (Caroline du Sud), il dut travailler dur et affronter les soucis matériels pour suivre jusqu'au bout sa vocation de médecin.

Certes, sans ses dons éclatants, insolites, de sprinter, il serait sans nul doute passé à côté de la renommée des stades. Mais soulignons que jusqu'à l'an passé, il avait très peu pratiqué le sport, seulement - sans régularité - le volleyball. Il se passionnait pour ses études et son temps libre était très mince.

Pourquoi soudain la course à pied? Parce qu'un soir en accompagnant des collègues à l'entraînement, il découvrit que, sans équipement, il les surclassait en vitesse, et que les efforts brutaux sur la cendrée constituaient le meilleur antidote aux longues journées de laboratoire. Les luttes d'athlétisme lui apportaient une décontraction d'esprit infiniment reposante. Peu à peu, il prit grand goût aux compétitions. Sans cesser le moindrement de se consacrer à sa profession,



Delano MERIWETHER

qui est plus que jamais sa passion, il se mit à s'entraîner deux ou trois soirs par semaine, en renonçant à toutes ses distractions d'antan: télévision du soir, sorties...

Il se hissa en une demi-saison au niveau des meilleurs. On le voit désormais, chaque fin de semaine, sur les pistes couvertes, à travers les Etats-Unis, prenant l'avion en compagnie des autres "locomotives" des stades. On le reconnaît tout de suite à son invraisemblable attirail: culotte de bain canari, soutenue par des bretelles qui tranchent sur le tricot de coton blanc aux couleurs de son hôpital.

Participer aux Jeux de Munich? Il en rêve avec sa discrète épouse Myrtle, mais ne veut en aucun cas laisser le sport prendre le pas sur son travail. "Pour l'analyse d'un rare specimen de sang, je veillerai une nuit entière, même si j'ai à faire face le lendemain à la plus importante compétition".

Autre indice du vent de pureté aux Etats-Unis: ces élèves de collègues de Nouvelle-Angleterre et de New-York, cités par "Sports Illustrated", qui ont décidé de fonder une association excluant les bénéficiaires de bourses dites de sport...

Que dire aussi de ces lutteurs suisses, artisans-entrepreneurs de leur état, les trois frères MARTINETTI, de Martigny. Ils s'en sont allés l'an passé disputer les championnats du monde à Edmonton, Canada, à leurs frais. Ils consacrerent leurs vacances à ce voyage, dont ils préparèrent soigneusement l'itinéraire de retour, pour connaître de nouveaux pays et s'instruire, unissant ainsi les préoccupations physiques et intellectuelles, dans la meilleure tradition de l'Olympisme.

Qui gagnera cette longue et âpre bataille de l'amateurisme?

Peut-être les marchands du Temple... Mais pourquoi ne pas croire qu'un nouveau Miltiade surgira à l'ultime moment? Alors que les trompettes internationales auront commencé à proclamer la mort de l'amateurisme, un moderne soldat de Marathon, sous forme d'un flot de dépêches d'agences, annoncera que la tradition Coubertinienne est sauvée.